

# L ' EQUIPE

Florence BALESTRINO

## Avertissement !

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits : la SACD - France

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

### Synopsis :

Le PDG d'une start-up, créée par des investisseurs, inscrit ses employés à un tournoi de sport interentreprises. La participation à ce tournoi sportif permettrait à l'entreprise des retombées médiatiques qui boosteraient son chiffre d'affaire. Chacun rechigne un peu au début, car ils ne sont pas de grands sportifs ; puis ils finissent presque tous à se faire à l'idée que ça serait une bonne chose. Sauf peut-être pour une employée qui découvre des informations au détour de la lecture de documents oubliés sur un bureau. Chose étrange, dans l'esprit de leur patron, cette participation à un tournoi de sport a en réalité un but précis : celui que l'équipe perde. Mais pourquoi ce patron ne veut-il pas que ses employés gagnent ce tournoi ?

### Lieu :

Dans le bureau d'une entreprise

### Personnages :

**Françoise** : Secrétaire de l'entreprise

**Monsieur PETIT (Jean-Yves)** : PDG de l'entreprise

**Delphine** : Fille du patron de l'entreprise concurrente

**Benoit** : Le commercial de l'entreprise

**Gaétan** : Le comptable de l'entreprise

**Gisèle** : La femme de ménage

## Acte I - Scène 1

{Françoise + Monsieur PETIT}

("Dring, Dring" : La sonnerie du téléphone retentit)

### **Françoise**

– Oui, oui, j'arrive.

(Françoise entre en s'essuyant les mains avec une serviette qu'elle jette dans la corbeille à papier. Elle décroche et met l'appel en attente. Elle se recoiffe et s'assied)

Ça n'arrête jamais ! On ne peut même pas prendre cinq minutes pour faire une pause pipi. C'est fou ça !

(Françoise reprend l'appel téléphonique)

Société New Technologie, bonjour. Ah, non Madame. Monsieur PETIT est en réunion, toute la journée. Ah, vous êtes son vétérinaire. Oh, si je peux prendre un message, oui mais bien sûr. Hum, Hum... Ok, ok... Très bien. Et vous voulez savoir, si on fait une cérémonie à Kikine ?

(Elle cache le micro du téléphone avec sa main)

Je ne comprends rien du tout ! Je ne savais pas que Monsieur PETIT vivait avec une certaine "Kikine". J'ai toujours cru qu'il était célibataire.

(Elle reprend l'appel)

Et vous voulez savoir, s'il faut faire une cérémonie d'abord ? Oh, oui, oui... C'est toujours sympa une cérémonie ; on s'amuse bien. Ah, non. Là on ne va pas beaucoup rigoler. Kikine est ...morte ! Et bien toutes mes condoléances. Ah, ce n'est pas à vous les condoléances. Ah bon, c'était le chat de Monsieur PETIT. Ah, je comprends mieux maintenant. Oui, je vais lui annoncer la bonne nouvelle. Euh, non pardon, enfin, je veux dire la mauvaise nouvelle. Et pour la cérémonie d'abord ? Ah mais d'abord... donc avant quoi ? Avant la crémation. Oh ben, oui, c'est quand même mieux.

(Elle cache encore le micro du téléphone avec sa main et fait un jeu de mot, pour compenser son stress)

On ne sait jamais. Dès fois qu'elle aille en enfer autant se réchauffer progressivement.

(Elle enlève sa main du combiné)

Oui, oui, je transmets le message. Je vous remercie. Bonne journée...

(Elle raccroche le téléphone)

Euh enfin... si elle peut être bonne. Ben ouais, ça plombe la journée une nouvelle comme celle-là. Il est marrant avec son message. Comment je fais moi pour annoncer un truc pareil à

Monsieur PETIT. Je suis secrétaire standardiste, pas messagère funèbre.

(Elle note le message sur un post-it et le colle sur un dossier)

Je vais lui coller un post-it sur ses dossiers avec l'heure de la cérémonie. Il le lira bien.

(Monsieur PETIT entre avec des dossiers sous le bras et il les pose sur le bureau)

**Monsieur PETIT**

– Bonjour Françoise

**Françoise**

(D'un ton peu assuré, gênée)

– Bonjour Monsieur PETIT.

**Monsieur PETIT**

– Ça va aujourd'hui Françoise. Ça chauffe, ça gaz !

**Françoise**

– Oh ben. Oui, très bien Monsieur PETIT.

**Monsieur PETIT**

– On ne dirait pas Françoise, on a l'impression que vous venez de perdre un proche.

**Françoise**

– Un proche, non ce n'est pas ça, ce n'est pas moi.

(Elle lui tend une pochette avec le post-it dessus)

Tenez Monsieur, les derniers dossiers

**Monsieur PETIT**

(Il fait une boulette avec le papier et la jette dans la corbeille)

– Oh, ces cérémonies et ces commémorations... ça me démoralise toujours. En plus on ne connaît jamais vraiment les gens.

**Françoise**

– Mais c'était ...ki ki ki ki.

(Elle fond en larmes)

**Monsieur PETIT**

– Oh, qui que ce soit, je n'ai pas envie d'y aller. J'ai d'autres chats à fouetter en ce moment.

**Françoise**

(Elle pleure encore)

– Mais justement !

**Monsieur PETIT**

– Vous êtes bien émotive en ce moment ma petite Françoise... il ne faudrait pas que vous nous couvriez une petite dépression.

**Françoise**

(Elle renifle et sèche ses larmes)

– Non, non, ça va monsieur.

**Monsieur PETIT**

(En aparté)

– En même temps, ça en ferait déjà une en moins, sans cérémonial justement.

**Françoise**

– Pardons Monsieur, vous disiez ? Vous voulez aller à la cérémonie finalement... c'est sûr, on s'attache quand même, à celle qui partage notre quotidien.

**Monsieur PETIT**

– Je ne comprends rien Françoise. Ça ne va pas bien vous ?

**Françoise**

(Toujours en pleurnichant un peu)

– Si, si. Très bien Monsieur.

**Monsieur PETIT**

– C'est pas un petit coup de mou hivernal, qui va vous mettre KO, tout de même. Vous nous avez habitué à toujours retomber sur vos pâtes.

**Françoise**

(Pleurnichant de plus belle)

– Oh... Non, non, non.

**Monsieur PETIT**

– Bon, il faut savoir appeler un chat, un chat. Si ça ne va pas il faut que vous alliez voir un psy, Françoise. C'est pour votre bien que je vous dis ça vous savez.

(En aparté)

Comme ça, il la mettra en arrêt... et hop, une de moins.

**Françoise**

(En pleurnichant moins, se mouchant, puis toussant et se raclant la gorge avant de parler)

– Oh... Non, non ça va aller Monsieur.

**Monsieur PETIT**

– Mais dites donc. Vous avez un chat dans la gorge ma petite Françoise... si ça ne va pas il faut rentrer chez vous.

(En aparté)

C'est certain que si elle était en arrêt maladie, elle n'aurait pas les oreilles qui trainent et ça me donnerait plus de liberté pour faire mes petites affaires.

**Françoise**

(Pleurnichant de plus belle, se mouchant)

– Oh Non. Je n'ai pas de chat. Pas de chat dans la gorge.

**Monsieur PETIT**

– Allez, allez, on retrouve du poil de la bête ! Dites-moi, vous pourriez me classer ces dossiers ?

**Françoise**

(Pleurnichant moins)

– Mais bien sûr, bien sûr Monsieur.

(Françoise se lève et fait le tour du bureau. Sa jupe est coincée dans son collant. Monsieur PETIT regarde le dos de Françoise étonné)

**Monsieur PETIT**

– Dites donc Françoise, vous ne trouvez pas qu'il fait un petit peu... frais ? On dirait qu'il y a des courants d'air.

**Françoise**

(Naïvement en se frottant les mains sur les bras)

– Et bien, maintenant que vous me le dites, j'ai un peu froid. L'hiver s'est bien installé cette année, je remontrais bien le chauffage.

**Monsieur PETIT**

– Au lieu de monter le chauffage, baissez donc plutôt votre jupe, elle est coincée dans votre collant.

**Françoise**

– Oh mon dieu, mais c'est embarrassant et en plus vous avez vu ma... ma... ma.

**Monsieur PETIT**

– Oui, je vous confirme que vous avez une culotte.

**Françoise**

(Passant les deux mains sur son visage, puis défripant sa jupe vers le bas)

– Oh, Monsieur, pardonnez-moi. Oh, lala. Oh, ma culotte!

**Monsieur PETIT**

– Oui, oui, fort heureusement vous avez mis une culotte. Allez, allez, j'en ai vu d'autres. Classez moi ces dossiers.

(Il lui tend les dossiers)

**Françoise**

– Oui, oui Monsieur, les, les dossiers.

(Françoise sort de la pièce gênée. Monsieur PETIT s'assied au bureau et siffle : Vive le vent et rigole. Il ouvre son agenda)

**Monsieur PETIT**

– Si le vent d'hiver soufflait un peu plus fort, cette année, ça m'arrangerait bien. Et surtout, s'il soufflait dans le bon sens et qu'il emportait tout sur son passage. Alors là, ce serait parfait ! Alors, qu'y a-t-il au programme aujourd'hui ? Et bien pas grand chose, puisque la réunion avec les associés est annulée. A part apporter leur argent, ils ne servent vraiment à rien ceux-là. Ils font les fiers et se pavanent dans les réunions. Ils nous utilisent comme des pions. Mais, lorsque j'aurai pu mettre en place mon petit projet, ils verront bien qui est le pion dans cette entreprise. Bon, je vais tout d'abord vérifier si tout peut se faire comme prévu.

(Il s'assied au bureau et décroche le téléphone puis compose un numéro)

Allo, c'est moi ! Comment vas-tu ? Tu es toujours partant ? Non, je vais te sélectionner les meilleurs, la crème de la crème.

(Ton sarcastique et rires moqueurs)

Avec eux, tu seras certain de gagner. Et surtout, nous de perdre. Allez à bientôt, pour le grand jour et surtout n'oublie pas de me préparer ce dont nous avons parlé. Oui, oui. Ils veulent me faire le même coup que toi, il y a dix ans. C'est certain que ça leur fera les pieds. Et en plus on aura l'avantage de l'effet de surprise. Ah ! Tu m'envoies un de tes collaborateurs ? D'accord, je lui expliquerai ce que tu sais. Evidement, compte sur moi pour être discret. À bientôt.

(Il raccroche. Il se frotte les mains)

Et bien voilà, tout se déroule comme prévu, une affaire rondement menée. Je vais pouvoir préparer la petite réunion de tout à l'heure et mettre en place ma stratégie. Oui, oui, une stratégie d'équipe gagnante... ou plutôt perdante...

(Monsieur PETIT sort en rigolant)



**Acte I - Scène 2**  
{Delphine + Françoise}

(Delphine entre)

**Delphine**

– Tiens personne ? Je pensais pourtant qu'il y avait plus d'activité que ça dans cette société.

(Delphine s'assied et attend. Françoise revient)

**Françoise**

– Ça y est Monsieur PETIT, j'ai classé les dossiers. Mais Monsieur PETIT n'est plus là ?

**Delphine**

(Delphine regarde autour d'elle)

– Ah, non il n'est pas là puisque je suis toute seule.

**Françoise**

– Mille pardons, je ne me suis pas présentée, je suis la secrétaire de Monsieur PETIT, Françoise. Vous êtes ?

**Delphine**

– Delphine !

**Françoise**

– Enchantée Delphine. Monsieur PETIT est au courant que vous êtes là ?

**Delphine**

– Je n'ai croisé personne pour le moment. Donc, non, personne n'est au courant que je suis là !

(En aparté)

Et ça tombe plutôt bien.

**Françoise**

– Je vous demande pardon ?

**Delphine**

– Non effectivement. Personne n'est encore informé de ma présence.

**Françoise**

– Bon et bien, ça ne saurait tarder. Je vous sers un petit café en attendant ?

**Delphine**

– Avec plaisir.

(Françoise verse un café et le tend à Delphine)

**Françoise**

– Alors comme ça, vous êtes la nouvelle stagiaire. Vous venez certainement voir Benoit ?

**Delphine**

– Ah, Benoit ?

**Françoise**

– Oui, le commercial de l'entreprise : Benoit.

**Delphine**

– Au, bof.

**Françoise**

– Vous allez-voir, il a l'air d'un gros macho bourru, mais en vérité, il a un cœur d'ange. Il est toujours prêt à rendre service. Et moi, il m'a dépannée plus d'une fois.

**Delphine**

– Ah, bon !

**Françoise**

– Oui, vous voyez, la semaine dernière par exemple. Et bien j'étais tombée en panne avec ma voiture. Et bien tous les matins, il est venu me chercher pour aller au boulot.

**Delphine**

– Ah, oui, quand même.

**Françoise**

– Oui, oui, il cache bien son jeu le Benoit.

**Delphine**

– C'est bon à savoir.

(Delphine prend une revue et s'assoit)

**Françoise**

(Françoise prend un dossier sur le bureau)

– Oh, mais c'est pas vrai. Encore un dossier qui traîne. Enfin, ne vous inquiétez pas, il ne va pas tarder. J'aime bien que tous les dossiers soient bien rangés. Je reviens.

(En aparté)

C'est étrange, ça ne me dit rien. Il ne me semblait pas avoir vu passer ce nom de dossier, ces derniers jours. L'équipe ? C'est étrange comme nom d'entreprise. Enfin, je vais le classer, comme ça Monsieur PETIT ne pourra pas me reprocher quoi que ce soit.

(Françoise part en ouvrant le dossier)

C'est tout de même bizarre L'équipe comme nom d'entreprise !

**Acte I - Scène 3**  
{Gisèle + Delphine}

(La femme de ménage entre avec son chariot et en passant l'aspirateur et en chantant et dansant. Elle utilise le manche de l'aspirateur ou un plumeau comme micro)

**Gisèle**

– Ah, bonjour !

**Delphine**

– Bonjour Madame.

(Lui tendant la main, que Gisèle ne prend pas, elle se rassoit)

**Gisèle**

– Bon et bien comme vous êtes là, vous allez vous mettre au boulot tout de suite.

**Delphine**

– Oui, je vous remercie.

(En aparté)

En même temps pourquoi pas, ça peut être intéressant.

**Gisèle**

– Vous permettez.

(Gisèle pousse les jambes de la jeune femme, la poussant à se lever)

Vous comprenez, il faut que tout soit bien propre.

**Delphine**

– Oui, oui, je comprends.

**Gisèle**

– Alors ne restez pas là comme un torchon pendu au mur. Tenez passez cette blouse et puis faites-moi les poussières.

(Gisèle prend une blouse et un chiffon dans le chariot. Elle colle le chiffon dans les mains de Delphine. Elle lui tend aussi la blouse)

**Delphine**

– Ah, oui, oui.

**Gisèle**

– Depuis le temps que j'attends. Ça faisait des mois qu'on me disait qu'on allait mettre quelqu'un pour m'aider. Je finissais par douter de leur bonne foi. J'avais l'impression que Monsieur PETIT cherchait à me pousser à l'épuisement.

**Delphine**

– Ben, oui, oui, c'est certain.

(Delphine conserve la blouse sur son bras)

**Gisèle**

– Commencez donc, par faire les poussières dans le bureau. Ensuite, vous pourrez faire les carreaux et passer la serpillère dans la salle de réunion.

**Delphine**

– Salle de réunion... Oh et bien d'accord.

**Gisèle**

– Allez, "Oust". Ne fais pas semblant. Il faut que ça brille.

(Elle crache sur un vase et le frotte. Elle le repose sur la table. Et donne le chiffon à la stagiaire)  
Tu vois, il faut que ça brille.

**Delphine**

(Elle prend le chiffon dégouté)

– Oui, oui, il faut que ça brille. Vous avez raison.

**Gisèle**

– Allez tutoie-moi. Pas de chichis entre nous !

**Delphine**

– Euh.., si tu veux.

**Gisèle**

– Bon j'attaque les toilettes et toi la salle de réunion. Elle est par là.

**Delphine**

– D'accord.. j'enfile la blouse et je m'y mets.

(Gisèle sort avec l'aspirateur. Delphine fait rouler le chariot et s'amuse avec le chiffon en faisant semblant d'épousseter)

**Acte I - Scène 4**  
{Delphine + Benoit}

(Le téléphone portable de Delphine sonne)

**Delphine**

– Allo papa ! Oui, oui, ça va. Mais non, ils m'ont prise pour une stagiaire. Pour le moment, je ne vais pas les contredire. Non, je n'ai pas encore rencontré qui tu sais. Mais pour le moment les employés m'ont bien accueillie. Et puis, s'ils pensent que je suis une stagiaire, ça va me permettre de connaître tous les éléments de l'entreprise, avant que tu ne prennes ta décision. Non, non... promis Papa. Oui, je reste prudente... allez à bientôt. Je te tiens au courant. Bisous mon Papounet.

(Benoit entre, en feuilletant un document et en rigolant)

**Benoit**

– Toujours aussi comiques ces concurrents. Ah la dynastie des PILES, ils n'arrêtent pas d'inventer des trucs pour nous piquer des marchés. Et bien j'avais bien entendu quelqu'un. Ah, bonjour Mademoiselle. Dites donc, elle en a de la chance cette personne de recevoir vos bisous.

**Delphine**

(Pensant que Benoit avait peut-être entendu plus de choses)  
– Ah, ah oui, oui. Oh c'est juste comme ça.

**Benoit**

– Ça ne serait pas votre amoureux, dites donc ?

**Delphine**

– Ah, euh... Oui on s'aime bien... mais non, juste une connaissance.

**Benoit**

– Dans ce cas je n'aurai pas de concurrent. Et une aussi jolie jeune fille que vous ne pourra que succomber à mes avances.

**Delphine**

– Ah, vos avances... Monsieur ?

**Benoit**

– Pardon, je me présente : Benoit, le commercial qui vend, le commercial qui vous détend. Ouah, Ouah, Ouah !

**Delphine**

– Ah, tiens donc.

**Benoit**

(Benoit s'approche trop près de Delphine)  
– Enfin, si vous avez envie d'être détendue.

**Delphine**

(Delphine recule)  
– Je vous remercie, ça ne sera pas nécessaire.

**Benoit**

– Mais vous ne seriez pas la nouvelle stagiaire du service commercial ?

**Delphine**

– Ah, puisque vous en parlez.

**Benoit**

– Ben alors, c'est parfait. C'est moi qui serai votre tuteur. Vous ne trouvez pas que j'ai l'allure d'un beau tuteur ?

**Delphine**

– Oh... oui, si vous le dites.

**Benoit**

(Benoit essaie de passer son bras autour des épaules de Delphine)  
– Alors, tout d'abord, je vais vous faire visiter l'entreprise et vous montrer tous les dossiers clients.

**Delphine**

(Delphine enlève le bras de Benoit)  
– Oui, c'est bien ça.

**Benoit**

(Benoit s'approche encore une fois près de Delphine)  
– Alors, on s'y met.

**Delphine**

(Delphine repousse Benoit)  
– Je m'excuse, il faut que j'aie d'abord me rafraîchir un peu.

**Benoit**

– Mais, je vous rassure, vous êtes très fraîche mademoiselle.

**Delphine**

– Oui, mais il faut savoir conserver sa fraîcheur.  
(Elle se dirige vers les toilettes)

Je vous rejoins tout à l'heure Monsieur Benoit.

**Benoit**

– Ah, non pas de Monsieur, moi c'est Benoit.

**Delphine**

– Alors, à tout à l'heure Benoit.

(Ironiquement)

J'ai hâte de consulter les dossiers clients.

**Benoit**

(Jouant le beau parleur séducteur)

– A tout à l'heure fraîche Demoiselle.

**Delphine**

(Sur un ton fuyant, elle sort)

– Oui, oui, oui c'est ça, c'est ça.

**Benoit**

(En aparté)

– Qu'est-ce qu'il ne faut pas faire pour sauver les apparences. Mais ça a bien fonctionné, j'ai bien senti qu'elle était impressionnée par mon charme et mon côté rouleur des mécaniques. Allez, un petit café me fera le plus grand bien !

**Acte I - Scène 5**  
{Benoit + Gaétan}

(Gaétan entre extenué. Il lance sa sacoche sur le canapé. Il s'assoit et desserre sa cravate)

**Gaétan**

– Ah, vivement qu'elle se termine cette journée. Oh, pardon Benoit, je n'avais pas vu que tu étais là.

**Benoit**

– T'inquiètes, ça va toi ? Alors ta réunion avec l'expert comptable ?

**Gaétan**

– Galère, galère, galère...

(Il souffle)

Tu sais que la boîte est dans le rouge.

**Benoit**

– Non... Allez, tu exagères. J'ai signé pleins de devis depuis le début de l'année. Sans me vanter, je crois que j'ai dépassé la cinquantaine.

**Gaétan**

– Et bien ce n'est pas ce que disent les chiffres. L'entreprise va de plus en plus mal.

**Benoit**

– C'est certainement parce que Monsieur PETIT n'a pas encore eu le temps de valider les contrats, mais tu vas voir, je te garantie que j'ai fait un trimestre record.

**Gaétan**

– Si tu le dis... on verra ça à lors de la réunion, tout à l'heure.

**Benoit**

– Mais si, je suis sûr de moi. On va avoir une année avec des chiffres records. Je pense même que c'est une de mes meilleures années.

**Gaétan**

– Y'a intérêt! Parce que sinon, ça n'augure rien de bien. Et pour toi, le salon de Genève, c'était comment ? Ça s'est bien passé ?

**Benoit**

– Jamais facile comme toujours. Convaincre les revendeurs que nos produits sont les meilleurs et que ceux des entreprises PILES et des autres "gugusses" sont moins bien, ça n'est pas



une mince affaire. Mais le plus épuisant, c'est de faire les yeux doux à toutes les hôteses et les secrétaires. J'avais l'impression d'être un coq dans une basse-cour !

(Il mime une fille marchant sur des talons hauts)

Ah qu'est-ce qu'il ne faut pas faire pour vendre quelques produits et conserver une bonne image.

(Benoit boit son café)

Pardon je ne t'en ai pas proposé, tu voulais un petit café ?

**Gaétan**

– Non merci j'en ai déjà pris un ce matin.

**Benoit**

– Au delà de deux, t'as les genoux qui font des castagnettes.

(Il fait des mouvements avec ses jambes)

Et les castagnettes qui descendent aux genoux... ah, ah, ah.

**Gaétan**

– Oh arrêtes Benoit, t'es lourd avec des jeux de mots.

**Benoit**

– Dis donc, tu as vu la nouvelle petite stagiaire ?

**Gaétan**

– Non, pas encore pourquoi ?

**Benoit**

– Parce que je suis certain qu'elle ne te laisserait pas indifférent. Elle est classe, élégante... Toute mimi quoi !

**Gaétan**

– Toi, tu as déjà repéré une proie, pour faire ton dragueur ?

**Benoit**

– Ah, arrêtes, tu sais très bien...

(Il fait un petit mouvement de la main)

Trop jeune la petite et pas assez XY. Moi, j'aime les corps murs et remplis de testostérone. Par contre pour toi, elle serait parfaite.

**Gaétan**

– Oui, oui... mais moi, je ne suis pas un beau parleur comme toi. Et je n'arriverai pas à jouer sur les apparences en roulant des mécaniques comme tu le fais.

**Benoit**

– Tu veux que je t'apprenne à être un Don Juan ? Ça n'est pas si difficile que ça tu sais.

**Gaétan**

– Oh non merci. Je préfère rester moi même et assumer qui je suis moi ! Un timide certes et surtout un sentimental qui ne triche pas !

**Benoit**

– Ah, arrêtes ! Tu sais très bien que si je joue au macho, c'est parce que les gars comme moi ne sont toujours pas bien vus.

**Gaétan**

– On est en 2020, Benoit ! Les gens comme toi, comme tu dis, ont le droit de se marier. Tu pourrais assumer tout simplement qui tu es et faire tomber les masques. Et tes préférences sexuelles ne regardent que toi.

**Benoit**

– Oh, oh, tais-toi. On verra... plus tard... Pour le moment, je préfère continuer à jouer mon rôle de séducteur. Ça convient à tout le monde et au moins je suis tranquille.

**Gaétan**

– Si tu le dis. Moi, pour être tranquille aujourd'hui, je vais aller préparer mes chiffres pour la réunion de cet après midi. Le patron veut que je lui fasse un petit pré-bilan, les actionnaires lui ont demandé des chiffres, des chiffres et des chiffres.

**Benoit**

– Oh, c'est vraie encore une réunion.

**Gaétan**

– Oui, mais elle va finir de façon amusante celle-ci. C'est aujourd'hui, qu'on fait le tirage au sort pour les cadeaux mystères.

**Benoit**

– Ah c'est vrai, j'avais oublié cette tradition idiote de fin d'année. C'est quand même chiant chaque année de trouver un cadeau pourri à offrir à un collègue ?

**Gaétan**

– Tu vois le mauvais côté des choses. Non, c'est important d'avoir une petite marque d'attention envers un collègue et de lui montrer qu'on l'apprécie.

**Benoit**

– Tu crois vraiment qu'on s'apprécie ?

**Gaétan**

– Bien évidemment, qui aime bien châtie bien.

**Benoit**

– Pas faux !

**Gaétan**

– C'est pour cela qu'on se taquine tous. Ça n'est jamais méchant. C'est toujours pour faire des jeux de mots... et ça fait passer le stress du travail au second plan.

**Benoit**

– T'es pas bête toi! Mais, tu vois le bien partout.

**Gaétan**

– Et toi tu es un peu trop sur la défensive. À vouloir cacher qui tu es vraiment, tu vois trop souvent le mal partout. Mais je sais que quand Françoise a eu besoin d'un coup de main la semaine dernière, tu n'étais pas loin. Alors, arrête les mauvaises paroles.

**Benoit**

– Encore des mots, toujours des mots... Parole, parole... à tout à l'heure. Amuse toi bien avec tes petits chiffres.

(Benoit s'en va en chantant et en se dandinant)

**Gaétan**

– Ne t'inquiète pas pour moi!

(Gaétan boit son café. Il parle seul à haute voix)

C'est quand même étrange que Benoit ait signé autant de devis avec des clients et qu'on n'en voit pas la trace dans les comptes. Une cinquantaine de devis, ça ne passe pas inaperçu tout de même. Monsieur PETIT aurait dû au moins déjà signer la moitié des contrats et on devrait avoir les acomptes qui apparaissent dans la comptabilité. C'est étrange. Il faudra que j'en parle à Françoise. Elle a certainement pris du retard dans son travail ou elle aura peut-être oublié de lui faire signer les contrats. Mais, ça m'étonne d'elle, elle est toujours très consciencieuse habituellement.

**Veillez me contacter pour obtenir le texte de la pièce au complet**

**[florencebalestrino@hotmail.fr](mailto:florencebalestrino@hotmail.fr)**

**06 64 50 99 35**

*L'équipe - Florence BALESTRINO*

Œuvre déposée et protégée auprès de la SACD - France